

Danio Manfredini

Né en 1957 à Casalbuttano (Italie). En vingt ans, il n'a présenté que quelques rares créations, souvent seul en scène. C'est qu'il construit ses spectacles après un long travail sur lui-même. Avec un sens du perfectionnisme qui touche à la manie, une grammaire dramatique et gestuelle complexe et raffinée, son théâtre a une force de communication immédiate. Citons notamment : *La crociata dei bambini* inspiré de Brecht (1984), *Miracolo della rosa* inspiré de Genet (1988), *La vergogna* (1990), *Tre studi per una crocifissione* (1997) dont le dieu tutélaire est Francis Bacon et *Al presente*.

Il a collaboré avec Raffaella Giordano (pour le théâtre) et avec Pippo Delbono (en tant qu'acteur et chanteur).

Danio Manfredini fait figure, dans le nouveau théâtre italien, de «maître secret». Lors de ses séminaires, il a marqué différentes carrières, par sa rigueur, son expérience, sa sagesse et, bien évidemment, par la compétence qu'il a acquise en toutes ces années de répétitions, d'improvisations et de reconversions dramatiques. Mais c'est surtout son intégrité d'artiste qui offre à tous un bel exemple et un repère important.

Conception et mise en scène Danio Manfredini

Lumière Maurizio Viani / Directeur technique Paolo Pollo Rodighiero / Régie Fatmir Gjoka

Avec Simona Colombo, Cristian Conti, Afra Crudo, Vincenzo Del Prete, Danio Manfredini, Giuseppe Semeraro, Carolina Talon Sampieri

Un spectacle du Emilia Romagna Teatro Fondazione / Modena en coproduction avec le CTB Teatro Stabile di Brescia

En coréalisation avec le Théâtre de la Place / Liège, le Théâtre National de Bretagne / Rennes
En collaboration avec Mittelfest 2007

Merci à Aline Boileau pour les traductions

Découvrez encore dans le cadre de Emulation Europe / Liaison

Beards I-daemonie

Stefan Oertli (Belgique)

Un spectacle de nouvel opéra.

8 > 10 novembre 2007 - 20h15

Bientôt :

Faust

J.W von Goethe /
Eimuntas Nekrosius
14 > 17 nov 2007

Le diable abandonné

de Patrick Corillon
21 nov > 1^{er} déc

L'échange

Paul Claudel /
Yves Beaunesne
5 > 15 déc 2007

Théâtre de la Place Place de l'Yser, 1 B-4020 Liège / Infos Tél : 04/342.00.00 - Fax : 04/341.35.44
billetterie@theatredelaplace.be / www.theatredelaplace.be



Centre dramatique de la Communauté française - Centre Européen de Création Théâtrale et Chorégraphique

il sacro regno dei mostri

Le signe sacré des monstres
CREATION, PREMIERE EN BELGIQUE

Danio Manfredini



© Pino Le Pera

Dans le cadre de
**Emulation
Europe / liaison**

vendredi 2 et samedi 3 novembre 2007 - 20h15
en italien, surtitré en français - grande salle

THEATRE DE LA
PLACE

Un travail au cœur de l'être humain

Par Danio Manfredini

Vers l'âge de 30 ans, j'ai commencé à diriger un atelier de peinture pour un groupe de patients en psychiatrie, dans une institution qui a vu le jour à la suite de l'instauration de la loi 180, la réforme qui a aboli les anciens asiles de fous en Italie.

Je suis entré dans ce monde-là comme un homme s'engage dans la forêt, avec précaution. Il ne s'agissait pas de rencontrer des bêtes sauvages, mais des êtres humains fragiles, vulnérables et imprévisibles. J'éprouvais un sentiment de respect, de crainte et de fascination. Chaque patient avec lequel j'entrais en contact constituait un monde unique, mystérieux. J'écoutais, je parlais peu, me rendant compte que je devais faire attention à la manière dont je me mouvais dans leur espace. J'ai appris à être présent sans être envahissant. Fondamentalement, j'étais dans une situation régie par les règles du théâtre: adopter une ligne de conduite passive en présence d'une réalité active.

J'ai travaillé avec ces gens pendant 12 ans; j'ai cessé il y a 8 ans mais je suis resté en contact avec certains d'entre eux. Il y a quelques jours, j'ai demandé à une amie qui a été l'un de ces patients ce que, à son avis, je faisais avec eux, quelle fonction j'exerçais et elle m'a dit : "tu nous enseignais la signification de l'art et de la beauté".

Alors je lui ai demandé : "et que faisiez-vous pour moi?". Et elle a répondu : "nous t'apprenions le sens de la vie".

Peut-être qu'il vient un moment pour nous tous où nous nous sentons inadaptés, un peu anormaux, incapables de faire face à la société bourgeoise et de nous y conformer. Je me suis trouvé en présence de gens qui, malgré leur état mental particulier, réussissaient à trouver les ressources nécessaires pour arriver à tenir jusqu'au bout de la journée, pour donner une forme à cette journée, grâce au personnel également, qui était toujours disponible au centre psychiatrique.

J'ai commencé à percevoir mes propres problèmes, les soucis quotidiens que je devais supporter, d'une manière moins dramatique, plus légère par comparaison, et j'ai commencé à les aider du mieux que je pouvais pour alléger leur souffrance. Peut-être que le vieil adage selon lequel un fardeau partagé est un fardeau réduit de moitié était vrai dans ce cas. En plein milieu des drames quotidiens, nous réussissions malgré tout à trouver des instants de détente qui faisaient surgir quelques-uns des moments les plus hilarants dont je puisse me souvenir. Par moments également, si j'étais témoin d'événements tragiques, il était inévitable que je partage leur souffrance.

Je n'ai jamais adopté une approche clinique ou professionnelle, j'étais parmi des gens de ma propre génération et, même si je connaissais leur état mental particulier, je voyais toujours celui-ci comme une part de la condition humaine qu'un autre être traversait et je ne pouvais qu'espérer qu'ils réussiraient à survivre dans le tunnel obscur où ils se trouvaient (ma contribution dans un tel contexte était d'ordre artistique et non médical).

Le plus souvent j'avais affaire à des gens qui superposaient un monde imaginaire à celui dans lequel ils vivaient. J'étais un vieil habitué des choses de l'imaginaire, étant donné que je faisais déjà du théâtre et que je me perdais souvent dans les eaux troubles de l'imagination. Au fond, j'avais trouvé une bande de complices et choisi un centre de santé mentale comme académie d'art dramatique. Afin de faire face au degré élevé de vulnérabilité des humains qui m'entouraient, j'avais tendance à considérer les événements qui se passaient là comme un immense théâtre, dramatique, comique, tragique.

Pendant tout un temps, j'ai préféré leur compagnie à celle de quiconque, sentant que c'était probablement là ma manière de gérer ma crainte d'être incapable d'entrer en relation avec l'extérieur. Ce fait m'est devenu douloureusement évident un soir où j'étais resté tard à peindre au studio et qu'une patiente est entrée et m'a demandé : "Que fais-tu ici, chéri?"

Quitter le centre de santé mentale fut une expérience difficile et douloureuse, mais le théâtre était la carrière que j'avais choisie et il exigeait un engagement à temps plein, c'était une manière de tenir une conversation permanente avec le monde, bien que ce soit une forme étrange de conversation.

Au fil de ces années, j'avais pris des notes, j'avais écrit des fragments de dialogues sur des choses qui s'étaient passées. J'ai fouillé dans mes carnets à la recherche de ce que j'avais écrit. Ces fragments m'ont servi de point de départ dans mon travail avec les acteurs, de même que les photos, les vidéos et plus spécialement mes nouvelles. C'est là qu'a commencé le voyage qui a finalement abouti à *Il sacro segno dei mostri*, un spectacle qui est ma manière de dire merci à tous ceux qui, du fond de l'obscurité de leur maladie, m'ont donné un sens d'innocence et de pureté.

Je suis conscient du fait que, entre la première ébauche et le produit fini, il y a beaucoup de stades intermédiaires : le public nous interpelle dans notre voyage.

Cela est inévitable puisque une rencontre avec le public est source d'apports supplémentaires à partir desquels nous pouvons l'efficacité de la communication réciproque.

Danio Manfredini, septembre 2007